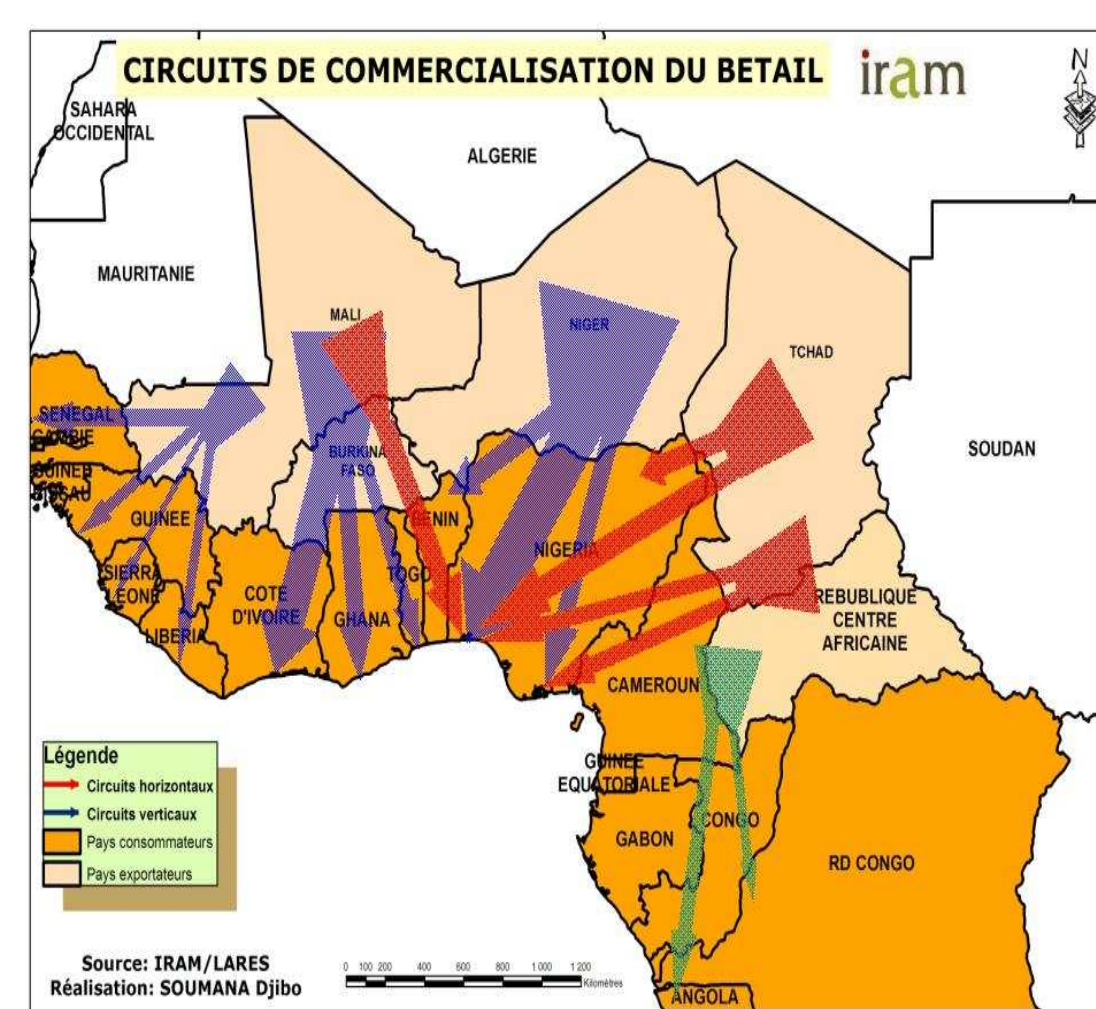


Novembre 2009

Accès aux marchés, défis à relever pour améliorer les conditions de vie des communautés pastorales¹

Fiche 1:
Flux de commercialisation du bétail et demande urbaine de la région

Paradoxe entre l'éloignement des lieux de production et ceux de consommation



¹ Note spécifique tirée de l'étude réalisée pour le compte de la SNV par l'IRAM en 2009, cf. B. Guibert, M. Banzhaf, B. G. Soulé, D. H. Balami, G. Idé, Etude régionale sur les contextes de la commercialisation du bétail/ accès aux marchés et défis d'amélioration des conditions de vie des communautés pastorales, avril 2009, 119 p.

Cette fiche thématique est un extrait de l'étude en question. Elle présente de manière spécifique les données présentées concernant les flux et la demande urbaine.

L'architecture commerciale actuelle du bétail sur pied pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre représente le fruit de constructions historiques fondamentales à prendre en considération.

Les régions traditionnelles de l'élevage domestiqué de ruminants restent les steppes et les savanes claires (pression parasitaire assez faible). Les grandes migrations des groupes d'éleveurs ont cheminé le long de ces pâturages privilégiés (par exemple, la migration mythique du groupe peul d'Est en Ouest). Par ailleurs, la domestication ancienne des espèces, puis la sélection empirique de races d'animaux adaptés s'est réalisée à la lisière de l'Afrique sahélo - soudanienne qui a principalement adopté des modes alimentaires céréaliers.

Les régions de forêts ont plus largement initié des modes alimentaires à base de tubercules (manioc, igname, tarot...). Chasse et pêche ont apporté leur contribution au besoin en protéines animales. Quelques races (bovins des lagunes) ont démontré une adaptation remarquable à la pression parasitaire forte (glossines) mais il s'agit incontestablement d'exceptions. De plus, le poids moyen de carcasse des races bovines (*Bos taurus*) du Sud révèle une très nette disparité avec celui des races sahéliennes (*Bos indicus*).

Dans l'histoire démographique récente du peuplement de l'Afrique Centrale et de l'Ouest, les embryons de concentration de peuplement humain ont été en partie constitués par les comptoirs d'échange situés le long des côtes maritimes. Les historiens reconnaissent que la localisation de la traite négrière explique en grande partie le foyer démographique majeur que représente la partie côtière de l'actuel Nigeria.

En plus du phénomène d'urbanité assez récent, les grands mouvements des hommes et des idées (les circuits de pèlerinage et la diffusion de l'Islam, le commerce de la cola, etc.) ont également joué un rôle majeur dans la création de certains marchés sous régionaux.

Force est de constater que des déséquilibres démographiques de ce début de siècle opposent les deux grands ensembles complémentaires : l'espace sahélo - soudanien concentrant l'essentiel de l'élevage et ne présentant que des villes moyennes (en toutes proportions gardées) avec des espaces littoraux situés eux en zone humide (hormis la grande ville de Dakar) présentant une urbanisation singulière. Offre d'animaux commercialisables et demande en produits carnés sont donc tributaires d'un espace commercial multipolaire, hérité de l'histoire contemporaine.

Les grandes logiques géographiques des circuits de commercialisation

Les axes régionaux de la commercialisation du bétail sont constitués d'itinéraires bien structurés car très anciens, basés autour d'échanges commerciaux marqués par des complémentarités entre les populations du Sahel, largement éleveurs et celles des zones littorales densément peuplées, composées de consommateurs situés dans les grands pôles urbains. Cette complémentarité historique s'accroît durant ce demi-siècle du fait

de la conjonction de la démographie galopante que connaît la sous région, de l'urbanisation croissante notamment depuis ces dernières décennies et des changements alimentaires orientés toujours davantage vers des produits carnés.

On distingue deux grandes catégories de circuits de commercialisation figurés sur la carte précédente:

→ **Les circuits verticaux anciens qui se sont plus ou moins développés au gré de l'histoire :**

- Le circuit occidental : Mali vers la Ségambie (Sénégal, Gambie, Guinée Bissau), la Guinée, la Sierra Leone et le Libéria ;
- Le circuit central : Mali, Burkina Faso, Niger vers la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Togo ;
- Le circuit oriental : Niger vers le Nord du Nigeria.

→ **Les circuits horizontaux, nés des évolutions récentes** (forte demande nigériane, urbanisation, récente crise ivoirienne...) :

- Le circuit Ouest/Est qui part des zones de production de Sud Est du Burkina vers le Centre Ouest du Nigeria en passant par le nord du Bénin ;
- Le circuit de l'Afrique Centrale (Tchad et RCA) vers le Nigeria, avec plusieurs ramifications qui intègrent le Cameroun et le Niger ;
- Le circuit RCA vers la RDC, le Congo.

Histoire démographique de l'urbanité et adaptations récentes façonnent les circuits du commerce de bétail sur pied.



Trois grands pôles majeurs d'échanges des produits animaux

Trois pôles majeurs d'échanges de produits animaux en Afrique de l'Ouest et du Centre ont été identifiés :

→ **Le sous espace Ouest polarisé sur le Sénégal et la Guinée Conakry.**

La demande en produits animaux de ce sous espace demeure relativement réduite du fait de la faible taille des marchés de chacun des pays pris individuellement et surtout des habitudes alimentaires centrées préférentiellement sur les produits halieutiques et avicoles. Le Sénégal demeure le principal pôle commercial de ce sous espace, avec quelques 87.000 têtes de bovins reçus du Mali et du Burkina en 2007.

→ Le couloir Central : la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Togo.

Environ 400.000 à 500.000 têtes de bétail sur pied alimentent les marchés de ce couloir chaque année. La demande ivoirienne (après la déprime des années 2003 à 2006), est relancée (216.156 têtes de bovins, 313.123 d'ovins et 531.281 têtes de caprins) provenant du Burkina-Faso, du Mali et du Niger reçus en 2007. Au cours de la même année, l'offre de viandes importées (réfrigérées et congelées) a, pour la première fois, dépassé celle de la viande fraîche provenant du bétail local et importé 29.742 tonnes contre 22.525 tonnes auparavant. La concurrence va être particulièrement accentuée durant les prochaines années. La politique tarifaire de la sous région sera donc cruciale à ce niveau. Par ailleurs, il faut souligner que la demande ghanéenne devient également très importante.

→ Le sous espace Est, constitué par le Nigeria et ses pays voisins.

Il s'agit d'un marché en pleine expansion où la demande nigériane va constituer un élément prépondérant dans les prochaines décennies. Selon la FAO (2003), la disponibilité apparente en viande de la Fédération est passée de près de 230.000 tonnes en 1990 à plus de 325.000 tonnes en 1999. Elle connaît ensuite une accélération pour atteindre 400.000 tonnes en 2001. Les importations nigérianes de bétail sur pied, en provenance du Tchad et du Niger, peuvent être estimées dans une fourchette allant de 720.000 à plus d'un million de têtes par an, soit des grandeurs de l'ordre de 20 à 25% de la consommation apparente du Nigeria. Rappelons que la ville de Lagos représente au bas mot quinze millions d'habitants. Cette ville correspond au marché terminal ultime d'un grand nombre de commerçants.

À ce volume déjà conséquent, il y a lieu de rajouter les quelques 200.000 têtes qui proviennent désormais du Burkina Faso et du Mali.

Des évolutions récentes, majeures et massives en termes de flux

Durant les deux dernières décennies, l'évolution des transactions dans ce secteur de l'élevage sont en net accroissement. On souligne le passage de 13 millions de dollars US en 1970 à 150 millions de dollars en 2000. En 2009, les transactions seraient équivalentes à plus du double de l'an 2000.

Par ailleurs, la demande régionale en produits carnés marque une nette croissance. En 2005, elle est estimée à 4% par an et celle-ci est appelée à croître en Afrique de l'Ouest de plus de 250% à l'horizon 2020. La demande régionale est tirée d'une manière très inégale par celle de cinq pays que sont le Nigeria, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Bénin et le Togo.

Globalement, quel que soit le pays de la bande soudano sahélienne, l'élevage se distingue comme étant le premier poste des transactions régionales du secteur primaire (hors brut pétrolier). Cette place de premier ordre souligne l'importance économique et les enjeux qui pèsent sur le secteur.

Quelques éléments chiffrés sur le tonnage des viandes importées

Sur la période 1980-1982 à 2000-2002, les importations ouest africaines de viandes, toutes catégories confondues, ont doublé, passant de quelques 67.307 tonnes à 125.634 tonnes. Elles sont dominées par les importations de viandes de volaille dont la part des approvisionnements est passée de 32% en 1980-1982 à 90% en 2000-2002. Soulignons que les pays du Mercosur sont maintenant devenus les principaux pourvoyeurs du marché ouest africain en viandes.

On note également une progression mondiale de la production et des échanges de viande bovine et de volaille. Cette progression permet d'atteindre plus de 275 millions de tonnes

en 2005. Toutefois, cette offre s'essouffle sous l'effet conjugué des réformes de la politique agricole (UE) et des problèmes que rencontrent les pays latino-américains (Brésil et Argentine). Notons que l'offre brésilienne a reculé de 15%, celle de l'Argentine de 20% et celle de l'UE de 1,5 % entre 2006 et 2008.

La tendance lourde est à la croissance soutenue de la demande d'animaux sur pied. Toutefois les effets de la mondialisation perturbent l'hypothèse de projections arithmétiques mécaniques. Le marché de la sous région est soutenu par la croissance démographique, les habitudes alimentaires et l'urbanité mais il subit de plein fouet les effets de la concurrence mondiale de la viande bovine et des autres sources de protéines animales (volailles, poissons).

Des perspectives commerciales délicates à imaginer

Le marché mondial des produits animaux se trouve donc dans une tourmente dont il est difficile de prévoir clairement l'évolution dans le moyen terme et les conséquences dans la sous-région.

L'ensemble des acteurs de la filière ainsi que les États de la région doivent affirmer l'importance de ce potentiel commercial qu'il faut absolument accompagner sur le moyen terme. Une population croissante de ruraux africains vit en partie de l'élevage.

La protection de l'approvisionnement des villes en animaux sur pied doit être considérée comme une priorité à la fois pour les politiques locales (et notamment la gestion des marchés), mais également les politiques étatiques (grands projets structurants tels que les infrastructures du secteur) et enfin les politiques régionales (protections tarifaires en commun, règlements sanitaires et autres mesures en faveur de la bonne gouvernance).